

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance

**Le Numéro Cinq Sous**



**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.75

Les abonnements se paient d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

81ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 19 OCTOBRE 1907

## La Slave Fatale et le Pianiste Italien.

Chronique parisienne.

Depuis quelques années je ne l'avais pas rencontrée et je pensais qu'elle était morte. Je l'avais connue à son déclin. Déjà elle ne possédait plus le somptueux hôtel qui n'avait jamais été payé, mais qui se dressait orgueilleusement dans l'avenue des Champs-Élysées. Elle avait même dû abandonner le vaste appartement du boulevard Haussmann; le propriétaire était las de présenter inutilement ses quittances, et c'est en vain qu'elle avait essayé sur cet homme rude le pouvoir de ses yeux. Elle s'était réfugiée dans une petite rue, près de l'Étoile. Un grand atelier donnait encore aux jeunes gens qui fréjucitaient la maison l'illusion du luxe. Sur les murs, des photographies de princes, d'écuyers et de peintres évoquaient un passé magnifique.

loigna sans prononcer une parole. Quelques jours plus tard, il se tuait sur la tombe de son épouse, et chacun célébra la puissance de l'amour conjugal.

Nous frissonnions; nous n'apercevions plus les rides qui dessinaient, au coin de ses yeux, des étoiles. Bien qu'elle fût devenue trop grasse, je crois bien que nous étions prêts à mourir pour elle. Un grand nombre de sonnets furent écrits pour célébrer l'étrange et de sa séduction; des contes expliquèrent l'attrait qu'elle exerçait sur nous et aussi l'admiration que nous ressentions pour Barbey d'Aurevilly. Mais un jour, Olga ne revint plus dans son appartement. Elle avait négligé de laisser son adresse. Les plus jeunes pensèrent qu'elle avait été attirée dans un guet-apens, qu'elle expiait ses horribles forfaits, qu'elle était la victime de justes vengeances. D'autres se plaisaient à imaginer qu'une suprême aventure l'avait entraînée loin de Paris. Mais le propriétaire de l'immeuble savait bien qu'elle lui devait trois termes.

Or, au Gymnase, pendant la répétition générale de "Joujou tragique," j'ai aperçu Olga. Elle n'était pas vieille. Il m'a semblé que ses cheveux étaient plus rouges, et que ses dents étaient plus belles. Pendant un entr'acte, je me suis permis de la saluer, et d'un geste amical, elle me fit signe de monter jusqu'à sa loge. Comme je ne l'avais pas vue depuis une quinzaine d'années, elle s'écria: "Deux ans! Depuis deux ans, n'est-ce pas, en le plaisir de vous rencontrer!" Je lui répondis qu'elle exagérait, qu'elle avait disparu depuis dix-huit mois, mais que le temps m'avait semblé long. Elle sourit de me sentir si vite complice de son petit mensonge et elle se défilait vite d'un jeune homme qui était auprès d'elle; elle manifesta un désir subit, mais impérieux, de pralines délicieusement parfumées et dont la saveur correspondait à la philosophie de la pièce que nous écoutions. Le jeune homme eut un regard admiratif et se hâta vers un confiseur lointain.

—Comment me trouvez-vous? me dit-elle.

—Toujours simple.

—Hélas! ne vous moquez pas de mes phrases prétentieuses; il faut bien vivre. Ces paroles étranges et qui vous semblent absurdes charment l'adolescent que vous avez aperçu. Je balbutie des mots qui lui semblent rares; il s'élança aussitôt chez le marchand de bonbons, le bijoutier ou le notaire. Il m'adore.

—Qui s'en étonnerait?

—Vous savez bien, mon ami, que ne suis plus jeune; vous avez assisté à mon écroulement. Pendant quinze ans, j'ai vécu dans une retraite misérable; je me sentais déçue, et ce qui est plus douloureux encore, "démotée." J'étais ridicule comme une crinoline. La Slave fatale! Qui donc en aurait parlé sans sourire. Les hommes m'avaient oubliée et s'intéressaient aux héroïnes passionnées et pures que Wagner leur imposa, aux créatures fiévreuses et morbides qu'illustra Burne Jones. C'est en vain que je luttais contre ces Allemandes ardentes et chastes, contre ces Anglaises vicieuses et froides; j'étais vaincue et je m'étais résignée à mourir dans l'obscurité. Mais les événements que vous savez m'ont tirée de l'ombre et rendu ma splendeur passée.

—Quels événements?

—N'avez-vous pas entendu parler, mon cher ami, de la belle Russe qui fit assassiner en Italie son amant afin de toucher le montant d'une assurance? C'est un scénario d'une invraisemblance puérile. Tous les personnages conventionnels sont réunis; l'adolescent naïf que la belle séduit et conduit au meurtre; l'homme d'affaires qui tient les fils de l'intrigue; le riche seigneur que l'on tue; la Slave enfin, la Slave qui affole tous ceux qui l'approchent et qui contem-

ple froidement les passions qu'elle excite, la Slave débauchée et cupide, la Slave fatale. Rien n'y manque, et le décor même a été choisi dans l'antique répertoire: c'est à Venise que l'exécration se fait accomplir! Supposez qu'un auteur, à l'imagination fatiguée, vous ait présenté un tel sujet sur la scène de l'Ambigu.

Vous auriez haussé les épaules. Mais l'aventure est vraie: le sang a coulé. Il faut bien croire à la réalité de ces types. Il faut admettre qu'on peut trouver à Saint-Petersbourg des femmes compliquées et perverses. J'ai pu de nouveau me montrer au public sans redouter les railleries, et chacun écoute avec intérêt le récit de mes anciennes aventures.

—L'histoire du comte Valynski?

—Vous vous en souvenez? Ma vanité d'auteur en est flattée. Car vous savez bien que le comte Valynski et la comtesse Valynska n'ont jamais vécu. Je suis une brave femme, et si j'ai patiemment créé autour de moi des légendes terribles, c'est parce que mes yeux sont verts. Il faut que notre existence, véritable ou imaginaire, soit d'accord avec notre apparence. Si mes yeux avaient été bleus, j'aurais eu un passé tout de vertice et de renommée. J'en aurais d'ailleurs tiré de moindres avantages. Les hommes honorent la vertu comme une vieille femme; ils lui adressent un salut respectueux et ils s'éloignent très vite. Grâce à mon mauvais renom, qui d'ailleurs est usurpé, j'exerce une attention sympathique et fidèle. Elle s'est détournée de moi pendant quelques années, quand on a supposé que mes vices et mes forfaits pouvaient bien être imaginaires. Aujourd'hui nul ne doute de ma perversité; elle est si éclatante qu'elle empêche vos frères de voir mes rides. Ils s'étonnent naïvement de découvrir ce personnage usé: la Slave fatale.

—C'est la loi commune, ma dame. Le nouveau est le passé; que tout le monde a oublié. La Slave fatale s'impose de nouveau à l'admiration des hommes, et vous m'en voyez fort aise. Mais je me réjouis aussi de voir un type de séducteur reconquérir les faveurs des femmes; je veux parler du pianiste. Il semble que les amoureux s'étaient, en ces dernières années, détournés des virtuoses. On se souvient, il est vrai, des succès flatteurs que remporta un violoniste; mais il portait le costume avantageux du tzigane. Je n'espérais pas qu'un musicien en habit noir et qui s'assied gravement devant un clavier devint encore un héros de roman. Des livres anciens et médiocres exposent de telles aventures; naguère M. Henry Bataille, avec une tendre ironie, a eu pitié de la provinciale qui s'prend du maître de piano; il a dépeint cet amant de toute beauté; il nous l'a montré lamentable. On pouvait croire qu'il avait à jamais perdu son prestige. Mais voici qu'une femme, qui régna sur un peuple d'Allemagne, épouse un pianiste italien. Elle ne craint pas d'exécuter avec lui la "Marche nuptiale."

—En l'année 1907, cher ami, la Slave fatale et le pianiste italien ont été réhabilités; c'est une date.

Mais on frappa discrètement à la porte de la loge. Le jeune homme entra, et tendant un paquet bleu à la faveur dorée, il dit:

—Voici vos pralines.

**Donneurs de Conseils**

Vous n'êtes point sans avoir remarqué l'empressement que chacun met à vous conseiller un remède chaque fois que vous annoncez une indisposition, un malaise quelconque. Le monde foule de gens qui se croient ainsi une expérience médicale dont ils veulent faire profiter leurs contemporains.

Ce travers de notre pauvre humanité ne date pas d'hier. Un auteur du seizième siècle raconte, en effet, qu'Alphonse d'Este, duc de Ferrare, "mit, certain jour, en propos familial, de quel métier il y avait le plus de gens." Le bouffon Gonelle dit qu'il y avait plus de médecins que de toute autre sorte de gens, et gagea de

### NOUS MANGEONS POUR VIVRE

**LA CONSTIPATION**

ne devrait pas être traitée avec de fortes et dangereuses pilules cathartiques pour le foie, des eaux purgatives, des sels réchauffants, ou des minéraux vénéreux. Essayez de prendre un médicament végétal doux pour le foie — le **Theford's Black Draught**.

### MAIS L'INDIGESTION

nous veuille, si nous ne mangeons pas modérément mais trop bien. Et quand l'indigestion garde notre estomac chargé des poisons d'aliments décomposés et en fermentation, nous souffrons des angoisses épouvantables d'un empoisonnement causé par soi-même, qui occasionne coliques, maux de tête, maux d'estomac, constipation, état bilieux, irritabilité nerveuse, dyspepsie, pauvreté de sang, hémorrhagies, rhumatismes, etc. Un prompt soulagement et une guérison sont obtenus en prenant le

### THEDFORD'S BLACK-DRAUGHT

un médicament purement végétal, pour l'estomac et le foie. Il purifie l'estomac, le foie, les intestins et le sang, élimine de tout le système les poisons et aliments non digérés et lubrifie le mécanisme digestif, qui fonctionne alors facilement et naturellement. Il n'y a qu'un véritable médicament, Black-Draught, purement végétal, pour le foie. C'est le "Theford". Les imitations sont nuisibles. Ayez soin d'avoir le véritable. Sa réputation 70 années de succès donne l'assurance que l'on ne sera jamais déçu par son usage. Essayez-le.

**Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.**

**Cumberland Telephone & Telegraph Co.**

AUGMENTATION CONTINUE.

La Compagnie Cumberland de Téléphones & Télégraphes (Incorporée) a remis un compte rendu de ses affaires pour l'année finissant le 30 septembre 1907, et l'augmentation dans le nombre de ses souscripteurs est démontrée comme suit:

Nombre des souscripteurs le 1er septembre 1906.....	139,403
Nombre ajoutés pendant l'année.....	50,677
Nombre ayant discontinué.....	39,634
Augmentation nette.....	10,443
Nombre total des souscripteurs.....	169,848

**VOULEZ-VOUS UN PIANO**

DE PREMIERE CLASSE

Un tout autre instrument de Musique!

Les meilleurs sont: Steingway, Mottis, Chase, Kautz, Fischer, Packard, Bohmer, Shostakov, Grossweil.

Joueur de Piano Apollo, 88 Notes (Joue sur tout le Piano, et sera vendu à conditions spéciales)

**GRUNEWALD,**  
735 RUE CANAL.

**DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.**

**A. M. HILL,**  
685 rue du Canal.

**JE** CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui rappelle un péché, que chaque fois qu'il péchait, il se sentait quelque chose comme dans un autre monde, que les portes de ce péché ne s'ouvraient que pour ceux qui ont un autre monde. Il a dit: "Que les hommes intelligents n'employent jamais le mot Souffrir, qu'il n'ait pas de condition humaine. Nous pouvons, cependant, améliorer les conditions de la vie. Nous pouvons avoir plus de ceux qui peinent et qui pleurent; de ceux qui s'acharnent lentement vers la tombe. Nous DEVOIS aider les malades; nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir." La compassion des misères d'autrui doit être infinie, elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne.

Donnez s'il vous plaît, car ce don doit aider le pauvre; votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir paillard. Participez à cette grande œuvre: donnez comme nous donnons notre affection aux morts illustres. Prenez avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à:

**W. G. TEBALD,**  
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane  
217 RUE ROYALE.

**Journal d'un Ténor.**

Le "Frankfurter Zeitung" publie un journal inédit de téor Ludwig Cramolini, qui mourut à Darmstadt, en 1884, et qui, souvent, enfant, avait vu Beethoven. Il lui fit sa dernière visite en décembre 1826 Cramolini venait de débiter comme ténor dans un théâtre allemand et était fiancé à la cantatrice Nanette Schecher.

On pria Schindler, l'ami de Beethoven, de lui demander un rendez-vous que le maître accorda volontiers; et, même il fit dire aux artistes d'apporter de la musique, car il voulait les voir, sinon les entendre chanter.

—Quand nous entrâmes, raconte Cramolini, le pauvre homme était sur son lit de malade. Il me regarda de ses yeux brillants, me désignant de sa main gauche, et dit en souriant: "Atout, c'est mon petit Louis, et le voilà fiancé!" Puis se tournant vers Nanette: "Un beau couple, ajouta-t-il, et, ce qu'on m'a dit, deux bons artistes. Comment va votre mère?" Il nous ten-

**UNION SANITARY EXCAVATING CO.**

W. M. FAURT, Président. Incorporée en 1892. LOUIS RUCH, Secrétaire.

Sont prêts à petter entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de

**Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.**

Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3313. Terraine Réclamations.

Bureau 844 Rue Common, entre Baronne et Carondelet.